

L'affaire Marix

L'INSTRUCTION VA ETRE FROCHAIEMENT CLOSE

Paris, 29 juin. — M. le juge d'instruction André a procédé cet après-midi à une confrontation entre les capitaines Marix, l'agent d'affaires Sérés et le cambrioleur Gil Calvo. On sait que ce dernier, coupé de vol de bijoux au préjudice de Mlle de Cerdeña, a raconté à M. le juge d'instruction Chénoblet qu'il avait commis ce vol pour se procurer la somme de 5,000 francs réclamée par le capitaine Marix, afin de le soustraire au conseil de guerre.

Cet après-midi M. André a entendu Gil Calvo qui a confirmé ce récit.

Puis le capitaine Marix, Sérés et leurs avocats, Maîtres Anatole de Monzie et Lagasse, ont été introduits et la confrontation a eu lieu.

Le cambrioleur a maintenu ses accusations et les deux autres inculpés ont protesté de leur innocence.

On affirmait que ce soir ou demain matin le dossier de M. André serait communiqué au Parquet et remis à M. le substitut Grandjean, chargé de la rédaction du réquisitoire définitif.

Cependant il se pourrait qu'il y ait un retard de quelques jours, M. de Monzie ayant l'intention de demander à M. André d'entendre certains témoins à décharge, relativement aux faits Boyer et Sierra de Luna.

MESSINE EN FEU

Les baraquements en bois de la ville provisoire sont en partie détruits par un incendie. — La population est en danger.

Rome, 29 juin. — Le vrai danger de Messine, en ce moment, n'est plus dans le tremblement de terre, si violent soit-il, car la population vit dans des baraquements de bois qui ne risquent nullement d'être renversés par les secousses. Mais par contre, le danger est dans le incendie possible, et c'est contre le feu que toutes les précautions sont prises. Malgré cela, hier soir, Messine a été l'objet d'une vive alerte, et pendant plusieurs heures, la population affolée a craint une nouvelle destruction.

À six heures du soir, en effet, pour des causes obscures à une enquête, le feu a éclaté dans les décombres de la ville haute, dans un tas de ruines amoncelées d'un des plus populeux quartiers ouvriers, où grouillaient des tas de poutres enchevêtrées, des matelas, des paillasses, et quantité d'objets plus ou moins inflammables. En peu de temps, la flamme s'est élevée au-dessus de la ville, projetant une fumée noire et épaisse, comme au temps du fameux incendie de la Palazzata, en janvier, où la mer, était grandiose et terrible.

Les soldats et les marins accoururent sur les lieux, mais il fut impossible tout d'abord de se servir des pompes, car toutes les prises d'eau étaient taries ou rompues.

Les soldats et les marins, en effet, firent d'effroyables efforts pour circonscire l'incendie. Mais tout à coup, une flamme plus vive et une fumée plus épaisse s'élevèrent dans les airs. L'incendie venait de gagner un dépôt de charbon très important, qui la récente catastrophe avait englouti. De redoutables étincelles s'envolaient de tous côtés, et les habitants, affolés, quittaient les baraques. Il y a en effet des villages de bois partout où on se trouve des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Enfin, les marins, après des efforts inouïs réussissent à faire commuer les tuyaux des pompes et à trouver des espaces libres, et deux ou trois de ces villages sont situés au pied des collines, non loin du dépôt incendié.

Le concours d'aviation de Douai

La journée de mardi. — L'hospitalité du temps rend tout essai impossible.

Douai, mardi après-midi, 4 heures. — Depuis ce matin il pleut sans discontinuer. On sait quelle tristesse fade et dissolvante suscite la pluie. L'hospitalité du temps amène inévitablement un ralentissement de la vie. Eh bien, en dépit de tout cela, il règne en ville une animation extraordinaire. Une fièvre mystérieuse a gagné les esprits les plus pondérés. Tous autres sujets de conversation étant momentanément bannis, on ne s'entretient que du concours d'aviation et des promesses de Bleriot.

En ce qui concerne à quelques jours, Bleriot y est aujourd'hui célèbre. Ceux qui l'ont vu hier soir loutent sa modestie, son sang-froid, l'élegance sobre de son attitude.

Il est d'ailleurs à noter — et le détail est curieux — que l'homme et son appareil se complètent, forment un tout, d'une homogénéité absolue. De l'un et de l'autre il se dégage une impression de force intelligente et tranquille. Voilà qui va paraitre excessif, mais j'en fais appel à ceux qui, après avoir apprécié la maîtrise de l'aviateur, ont vu le loisir d'étudier son appareil. Même aux premiers, cet appareil apparaît pas comme quelque chose d'inerte. On le soupçonne doué de vie et quand il est au repos il semble que cette vie soit simplement suspendue, mais qu'elle existe tout de même, latente, et ne tardera pas à se manifester.

Tout au moins c'est ainsi que le comprennent beaucoup d'entre nous. C'est ici qu'éclaire la supériorité esthétique du monoplane. Le triplan, si perfectionné soit-il, n'aura jamais l'air que d'un immense cerf-volant. On ne s'émoussait qu'un demi de vol, pour un peu on s'étonnerait qu'il ait fallu tant de temps pour construire et mettre au point des machines de ce genre.

Le monoplane, lui, est autrement impressionnant. C'est vraiment l'oiseau mécanique dont rêvent quelques illuminés. Et associé à la force motrice et à l'acier, il est capable de capter de l'homme. C'est réaliser en grâce et en beauté l'utopie d'Adèr et de quelques autres chercheurs.

Quand nous vîmes partir le monoplane de Bleriot, nous éprouvâmes une fièvre. Ce monoplane était la preuve tangible et palpable de la toute-puissance de l'homme qui arrive insensiblement à asservir les grandes puissances obscures de la nature.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

missaire central, le commissaire aux déléguations judiciaires, le chef de la sûreté, sous les commissaires d'arrondissement, sont M. Villon et Jénot, en congé, commandent ces forces imposantes.

À 5 heures et demie du matin, les élèves ayant quitté les dortoirs furent réunis par section dans les salles d'études. Un agent garda chaque porte, rien ne pouvait s'échapper aux policiers aux aguets.

M. Delaë se rendant dans chacune des divisions adressa aux élèves un petit speech dans lequel, après avoir sévèrement qualifié les faits délinquants à la justice, il les invita au calme et à aider le parquet dans la recherche des coupables.

Par division, les élèves furent ensuite reconduits dans les dortoirs; pas une armoire, ni table de nuit n'échappa à la visite. Chaque des élèves fut fouillé à corps et les objets qu'il possédait saisis à la disposition du magistrat instructeur.

Sur une liste préparée d'avance étaient notés en regard du nom de chacun, la nomenclature des objets saisis.

Inutile de dire que l'on trouva de tout dans les armoires, dans les tiroirs, dans les salies d'études, dans les armoires des ateliers qui furent également visités.

D'après une information, qui semble plutôt fantaisiste, un télégramme en langage conventionnel provenant d'un des élèves congédiés et ayant les camarades à la révolte aurait été trouvé.

Ce télégramme avait été adressé dans un estaminet, ou le destinataire se rend tous les dimanches.

On trouva, en possession de divers, quatre ou cinq des élèves en quantité ce qui n'a rien que de naturel, un contenu poignant, des lasses de coupures de journaux et des morceaux de lettres qui furent saisis dès qu'elles n'émanaient pas des parents de l'événement.

On ne compte pas non plus les carnets où à côté de notes techniques se voient des caricatures de professeurs plus ou moins irrévérencieusement chansonnées.

Le magistrat a fait également un ballot de brochures et d'objets d'intimité qu'il n'est pas extraordinaire de trouver aux mains de jeunes gens.

Toutes ces choses sont allées rejoindre aux pièces à conviction les quatre gougues et les premiers jours.

M. Delaë a ensuite subi un interrogatoire très serré aux élèves sur lesquels avaient été saisis les objets plus haut mentionnés.

Cette première partie de l'opération n'était pas terminée avant midi.

À 2 heures l'après-midi revenait à l'école. L'entendu jusque 5 heures du soir le directeur et ses surveillants, qui lui firent le récit de l'agression et l'entretien des sentiments supposés à chaque élève.

L'opération d'inter n'a pas, on le voit, donné tout ce qu'on pouvait espérer par la façon dont elle fut menée. Cela confirmerait ce qui fut dit il y a quelques jours : que bien qu'il n'y ait pas 25 élèves qui ignorent les noms que l'on cherche, personne, par solidarité, n'acceptera de les divulguer.

M. Delaë a en outre fait un examen minutieux de la correspondance saisie ; il paraît douteux qu'il y recueille des renseignements intéressants pour l'instruction.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

DERNIERE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

Un Crime étrange

UN HOMOSEXUEL QUI MUTILIE ATROCEMENT SON AMI EST CONDAMNÉ A 7 ANS DE RECLUSION

Paris, 29 juin. — L'affaire qu'on jugeait hier à la cour d'assises est suivant le suisse du Palais, « d'une espèce rare ».

Il paraît, en effet, que l'on n'en a pas vu de semblable depuis plus d'un siècle.

Il s'agit d'un drame effroyable et étrange qui s'est déroulé en octobre dernier, entre deux ouvriers imprimeurs, très intimes amis Lucien Danzeau, 29 ans, et Eugène Duret, 32 ans.

Le premier est l'accusé, l'autre la victime. Voici les faits du crime.

Le 31 octobre dernier, vers deux heures du matin, Danzeau et Duret se présentaient dans un hôtel de la rue Brantôme et louaient une chambre pour la nuit. Quelques heures plus tard, à l'aube, Danzeau, les yeux hagards, sortit précipitamment de l'hôtel en criant à la logeuse, Mme Crozier de monter. « Un drame vient de se passer », ajouta-t-il, et je vais chercher la police ».

Mme Crozier monta et trouva Duret gisant dans une chambre et qui était dans un état de stupeur. « C'est lui qui m'a mis dans cet état pour que je ne puisse plus le tromper ».

Le malheureux était complètement « abêlardisé » et la preuve gisait sur le lit, à côté d'un rasoir, par miracle, devait en réchapper, fut transporté à l'Hôtel-Dieu. Le lendemain d'ailleurs, le plus tranquillement du monde, Danzeau vint lui rendre visite et fut appréhendé.

L'instruction a établi que Danzeau avait déjà commis des indélicatesses et qu'il avait toujours échappé à la prison en simulant la folie. Il avait, notamment, été trouvé porteur de 18,000 francs de bijoux dérobés à un joaillier. Il entreprit le soutien et démentir qu'il avait volé cet or et ces diamants pour reproduire à la confection de... Bois de Boulogne ».

Enfin, son dossier contient une douzaine de certificats médicaux le déclarant aliéné et irresponsable.

L'instruction a, cette fois-ci, les docteurs Valon, Voisin et Dupré, après l'avoir examiné, ont conclu qu'il avait agi avec lucidité.

D'après l'accusation, Danzeau, qui durent les relations honteuses avec Duret, s'était aperçu que celui-ci avait une maîtresse et s'était, dans un accès de jalousie, décidé à la plus odieuse des vengeances.

D'après Danzeau, au contraire, l'affaire serait tout autre, naturellement.

Il y a soutenu, en effet, que Duret se serait mutilé lui-même, dans une crise d'aberration mystérieuse.

À noter qu'une expertise du docteur Socquet conduit que cette version n'est pas absolument impossible et qu'il y a des précédents dans ce genre.

Il est à peine besoin de dire que les débats ont eu lieu à huis-clos.

Après le réquisitoire de l'avocat général Martin et la plaidoirie de M. Jean Prak, le jury a déclaré Danzeau coupable du crime de castration avec circonstances atténuantes et la Cour l'a condamné à 7 ans de réclusion et 20 ans d'interdiction de séjour.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. — Il pleut toujours. C'est une journée perdue. Pourvu qu'il fasse beau demain ! On attend M. Lesclapart, le plan donne grand espoir.

7 heures. —